CROIX ROMANO-BYZANTINES DÉCOUVERTES A PÎRJOAIA
(district d'Adamclissi, région de Dobrogea)

VASILE CULICĂ

Sur la rive droite du Danube, à 3 km environ en aval du village de Pîrjoaia (commune de Canlia, district d'Adamclissi) [1] au lieudit « Gura Balii » se trouvent des vestiges de fortifications romano-byzantines, consignées dans les notes de l'ingénieur Pamfil Polonic, au siècle dernier, avec la mention de « Cité de Cale Gherghe — ville romaine ».

Durant ces dernières années l'établissement a été maintes fois l'objet de recherches de la part des membres du groupe de recherche du Musée de Călărași ainsi que de la part d'autres chercheurs appartenant à l'Institut d'Archéologie de Bucarest. De 1954 à 1964, on a trouvé sur la plage, en face de l'emplacement de la cité, 13 petites croix coulées en plomb, intactes ou fragmentaires, 5 autres découpées dans des feuilles métalliques différentes, la première, dans une lame de plomb, deux, en bronze et deux autres, en argent, et un pendentif taillé dans une lame épaisse de plomb, présentant sur chaque face un dessin incisé en forme de croix. Tout compte fait, ceci revient à 19 exemplaires [2].

LES CROIX COULÉES EN PLOMB

1. Petite croix avec les bras légèrement déformés par courbure, pourvue d'un anneau recourbé *ab antiquo.*

Les bras sont un peu évasés aux extrémités, ayant l'avers décoré de perles obtenues par moulages, groupées par trois et disposées en triangles, à l'exception du bras inférieur qui en possède quatre. Au centre de la croix on observe un ornement également en relief formant une sorte d'étoile à 8 rayons.

Le revers est plat et sans ornement, comme d'ailleurs tous les autres exemplaires, à part le pendentif de la fig. 1/14. Toutefois il faut mentionner sur le revers de notre exemplaire, une mince nervure

[1] En ce qui concerne l'établissement voir: P. Polonic, *Cetățile antice de pe malul drept al Dunării (Dobrogea) pînă la gurile ei*, dans « Natura», 1935, n° 7, p. 19 (Carte de la page 21): « A l'est du village de Pîrjoaia, on voit sur la pente de la colline près du chemin, les vestiges d'une cité romaine en terre, carrée, à fossé et doubles valla. A 2 1/2 km plus à l'est se trouve dans la forêt, sur les rives du Danube, au lieudit Cale Gherghe, les ruines d'une grande cité en pierre (le mur ayant plus de 2 mètres) entouré d'un fossé profond et large; je crois qu'il y avait ici, selon la carte de Peutinger, la ville romaine de Sagadava».

D'après l'observation de P. Polonic il y a, conformément à ses mesurements, 28 km de Silistra (R. P. de Bulgarie) à Cale Gherghe (Sagadava) et d'après la carte de Peutinger 18.000 pas militaires, c'est-à-dire 27 km.

Pour une plus ample information voir aussi P. Polonic *Valurile (troianele) denumite și cetățile romane din toate țările locuite de români*, ouvrage premié par l'Académie Roumaine avec le prix Adamachi, enreg. avec le n° 22/1940 I.

Ces derniers temps dans la littérature de spécialité le toponyme de Pîrjoaia est employé pour la cité de Cale Gherghe, l'autre cité en terre à proximité du village de Pîrjoaia n'étant pas mentionnée. Par conséquent notre note se réfère également à la cité en pierre.

D'autres chercheurs situent à Cale Gherghe l'ancienne Sucidava que P. Polonic avait identifiée, d'après les distances indiquées dans la table de Peutinger aux ruines sises à 1 km nord du village de Mîrleanu, district d'Adamclissi (Petre Diaconu, *Urme vechi creștine descoperite în nord-vestul Dobrogei*, dans « Biserica Ortodoxă Română », n°s 5—6, 1963, identifiée avec la Σεκεδεβὰ de Procopius (Voir aussi la bibliographie de la note 9 page 549).

[2] Déposées par l'auteur au Musée d'Histoire de Călărași.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

disparaissant avant d'atteindre le centre. Elle représente le point d'entrée du plomb fondu pendant le coulage dans le moule. L'exécution est soignée. Hauteur 3 cm; largeur 2 cm; poids 2,50 g (fig. 1/1, fig. 2/1).

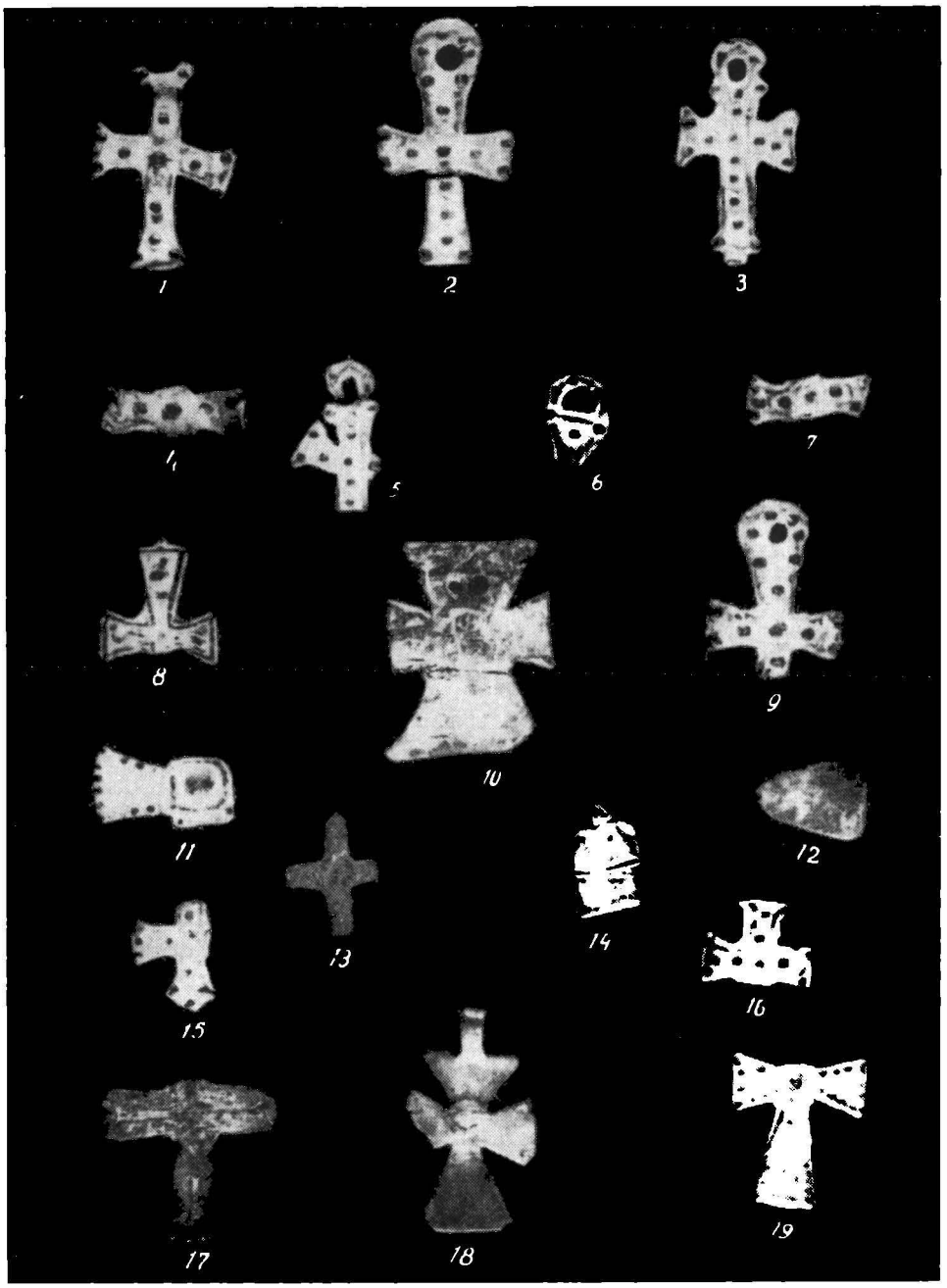

Fig. 1. — Croix de l'époque romano-byzantine de Pîrjoaia (grandeur naturelle).

2. Petite croix brisée, avec le bras inférieur disparu *ab antiquo*. Le dispositif d'attache, obtenu par perforation d'une bavure, est brisé par le milieu. Les bras de forme triangulaire ont un décor formé d'une ligne en relief et le centre une étoile à 6 branches. Le bras supérieur présente, en fait

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de décor, une silhouette d'agneau tandis que sur chacun des bras latéraux apparaît un paon avec la queue dirigée vers le centre. Les motifs ornementaux ont été réalisés au moment de la coulée. Exécution en général très soignée. Largeur 1,70 cm; poids actuel 1,70 g (fig. 1/8, fig. 2/8, et fig. 3)

3. Petite croix entière avec le dispositif d'attache obtenu par perforation de l'extrémité du bras supérieur; il y a lieu de préciser que tous les bras supérieurs des autres croix sont triangulaires à l'exception de celui-ci et de celui de la fig. 1/9 qui sont arrondis. Ornement de perles disposées comme pour le premier exemplaire. Le centre de la croix est marqué par une perle un peu plus grande. Le bras supérieur comporte en plus quatre perles disposées autour de l'orifice d'attache. Le bras inférieur présente une seule perle en plus par rapport à l'exemplaire de la figure 1/1. Signalons aussi une fissure récente au point de jonction. Longueur 3,50 cm; largeur 1,90 cm; poids 5 g (fig. 1/2 et fig. 2/2).

4. Fragment d'une croix identique à la précédente à bras inférieur disparu *ab antiquo*. Exécutée de toute évidence avec le même moule (fig. 1/9 et fig. 2/9).

5. Croix entière comportant un anneau d'attache orné de perles comme d'ailleurs toute la croix. Les bras présentent deux perles aux extrémités ainsi que deux lignes s'entrecroisant formées de quatre et respectivement sept perles. L'anneau est orné de trois perles. La partie inférieure conserve encore un petit pédoncule, vestige de la coulée. Longueur 3,1 cm; largeur 1,6 cm; poids 2,91 g (fig. 1/3 et fig. 2/3).

6. Fragment d'une petite croix probablement identique à la précédente, dont il n'est resté que le bras supérieur avec l'anneau, une partie du bras inférieur et un bras latéral (fig. 1/5 et fig. 2/5).

7. Fragment d'une croix similaire aux deux autres ne conservant que son bras supérieur, sans l'anneau d'attache, et ses bras latéraux. Les perles ornant ces bras sont disposées asymétriquement, deux sur le bras droit et une sur le bras gauche (fig. 1/16 et fig. 2/16).

8. Fragment composé de la partie supérieure d'une croix avec son anneau très ressemblant aux trois précédentes (fig. 1/6 et fig. 2/6).

9. Croix fragmentaire avec disparition *ab antiquo* du bras supérieur. Ornement formé par une étoile centrale à six rayons et une ligne de petites perles disposées sous forme d'une bordure au bord de la croix. Largeur 1,90 cm; poids 2,90 g (fig. 1/19 et fig. 2/19).

10. Bras latéral et partie centrale d'une croix pareille à l'exemplaire de la fig. 1/19. Le centre présente un motif carré, en relief, entouré d'une bordure également en relief. Longueur du bras, mesuré à partir du centre, 1,50 cm (fig. 1/11 et fig. 2/11).

11. Fragment d'une croix dont il ne reste que le bras gauche, le bras inférieur et une partie du bras supérieur. Ornement en perles disposées en triangles à l'encontre de celles de la face du bras inférieur qui forment un rhombe. Le centre est marqué d'une perle. Longueur du bras, 0,90 cm; longueur du bras inférieur 1 cm (fig. 1/15 et fig. 2/15).

12. Fragment d'une petite croix dont seuls les bras latéraux sont conservés. Ornements à perles comme pour les exemplaires de la figure 1/2 et fig. 1/9. Il s'agit certainement d'une croix exécutée avec le même moule (fig. 1/4 et fig. 2/4).

13. Fragment ne conservant que les deux bras latéraux, ornés exactement comme le précédent, à la différence près d'avoir trois perles en plus, entourées de trois carrés simples, légèrement en relief (fig. 1/7 et fig. 2/7).

CROIX EN PLOMB, NON COULÉES

14. Croix rectangulaire aux dimensions de 2,80 × 2,20 cm découpée dans une feuille rectangulaire de plomb épaisse d'environ 1 mm. Elle a été exécutée par enlèvement au ciseau des parties excédentaires des côtés longs de la feuille, sans trop entamer les extrémités des bras courts. Le bras

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

supérieur a été perforé pour servir d'attache. A gauche de cet orifice on voit un autre aux bords irréguliers, apparaissant dans l'épaisseur de la feuille de plomb, comme un cône. L'avers présente quelques stries pour lesquelles il n'est guère possible d'envisager une explication bien arrêtée, tout

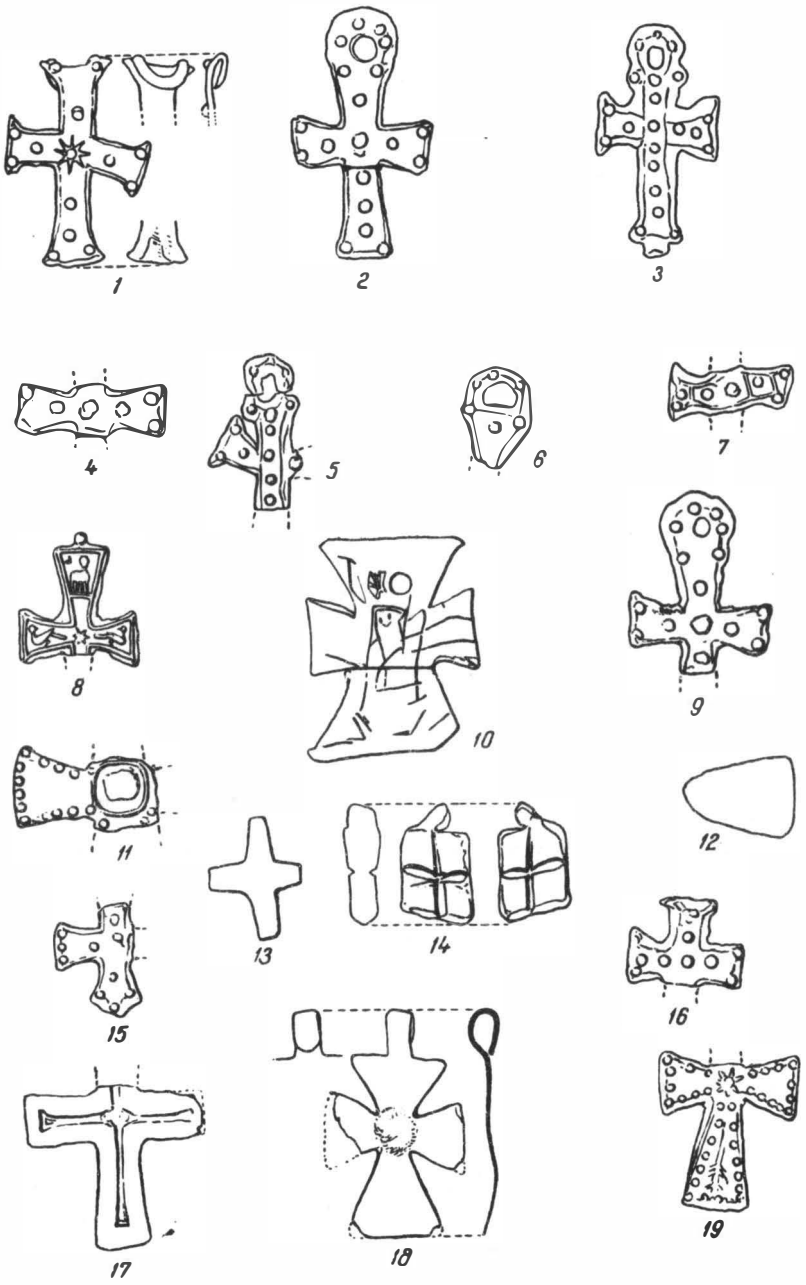

Fig. 2. — Croix de l'époque romano-byzantine de Pirjoaia (grandeur naturelle)

au plus pour le moment, à moins qu'elles ne soient l'effet du hasard, ce qui trancherait toute autre interprétation. Le bras inférieur avec son côté droit, endommagé d'ancienne date, est légèrement courbé ce qui a provoqué quelques fissures. Poids 10 g (fig. 1 /10 et fig. 2 /10).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

15. Petite plaque aux dimensions de 1,50 ×0,80 mm, taillée dans une feuille de plomb. La partie supérieure a les coins arrondis et elle garde, en partie, son dispositif d'attache. Sur les deux faces on a tracé au couteau un dessin en forme de croix. Poids 3,10 g (fig. 1 /14, fig. 2 /14).

CROIX EN BRONZE

16. Croix en bronze sans aucun ornement, découpée dans une plaquette de bronze, dont les bras irréguliers trahissent le manque d'habileté de l'exécutant. D'ailleurs l'absence de l'orifice d'attache laisse supposer qu'il s'agit d'un rebut, l'artisan mécontent de son travail ayant renoncé à le finir. Longueur 1,60 cm; largeur 1,20 cm; poids 0,85 g (fig. 1 /13 et fig. 2 /13).

17. Croix dont il manque le bras supérieur. Les autres bras sont rectangulaires et l'ornement consiste en un dessin en forme de croix réalisé par deux lignes croisées. L'envers plat est sans ornement. Largeur 2,40 cm; poids 2,00 g (fig. 1 /17 et fig. 2 /17).

Fig. 3. — Croix en plomb de l'époque romano-byzantine de Pîrjoaia (agrandie trois fois).

CROIX D'ARGENT

18. Croix exécutée dans une feuille d'argent d'une manière identique à celle de la figure 1 /10; à la partie supérieure s'est conservée une languette d'environ 1 centimètre qui par enroulement est devenue le dispositif d'attache. Si l'on tient compte aussi de la longueur de ce dispositif on peut déduire les dimensions initiales (3,50 ×1,80 cm) de la feuille de métal ayant servi à confectionner l'objet. Encore qu'il ne comporte plus à présent aucun ornement on distingue cependant les traces d'un enchâssement dans lequel se trouvait certainement sertie une pierre semi-précieuse sinon une pastille de verroterie.

Quelques dégradations peuvent être constatées aux bras gauche et inférieur. Poids 1,30 g (fig. 1 /18, fig. 2 /18).

19. Fragment d'une croix en argent, représenté par un seul bras. A peu près pareille à la précédente, avec ses extrémités arrondies, elle a dû appartenir à un exemplaire plus grand.

●

Nous avons inclus parmi les croix le pendentif de la fig. 1 /14 qui, tout en n'étant pas une croix proprement dite, était sans doute destiné, à d'autres fins que celle apotropaïque.

A part certaines réserves pour les pièces des figures 1 /10 et fig. 1 /18, qui rappellent le type de croix grecque *(quadrata)* toutes les autres croix appartiennent au type *immissa (capitata)* ou latin, au bras inférieur plus long que les autres. C'est le type qui s'est conservé de nos jours aussi bien dans le culte que dans l'art [3].

Quant à l'exécution, ces objets peuvent se distinguer selon deux critères: coulés ou à exécution manuelle.

[3] Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, Paris, 1865, p. 185.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

A leur tour les exemplaires coulés se séparent en deux groupes: le premier contient les croix n°s 1 et 8, travaillées avec soin et qui semblent être importées. Au second groupe appartiennent tous les autres exemplaires dont l'exécution assez gauche manifeste leur provenance d'un atelier local. On peut leur rattacher certainement les autres pièces exécutées avec le même moule.

A l'appui de la thèse de l'origine locale de ces objets on peut ajouter comme argument la présence près de ces croix d'un tas de déchets ou restes de plomb provenant de la confection à froid ou à chaud de ces objets.

L'exécution rudimentaire des croix travaillées à la main, en plomb ou en tout autre métal est suffisamment éloquente pour pouvoir l'attribuer à des artisans indigènes, voire même à des personnes sans qualification artisanale. Il suffit d'indiquer en ce sens l'exemplaire de la figure 1 /13, abandonné en cours d'exécution.

En tout autre ordre d'idées il convient de souligner le fragment sur lequel figurent l'agneau ou les paons, représentations symboliques habituelles dans le culte et le rituel funéraire du christianisme primitif.

La présence de ces représentations indique les relations avec les anciennes cités d'Asie Mineure où le christianisme s'était organisé très tôt, et en même temps elles sont un indice qu'à l'époque romaine tardive il existait dans ces régions une communauté chrétienne puissante, composée d'éléments sociaux appartenant à différentes couches sociales si l'on considère les métaux utilisés à la fabrication de ces croix.

Il y a lieu de rappeler ici que le nombre de croix confectionnées en métal ordinaire, datées de la même époque et découvertes dans notre pays qui ont été publiées jusqu'à présent est assez réduit [4].

Une datation certaine pour ces matériaux comporte quelques difficultés, d'une part, du fait qu'ils n'ont pas été mis au jour dans une couche de civilisation appartenant à un complexe archéologique bien défini et d'autre part, du manque d'informations plus amples concernant ces objets de culte. Les deux croix en or incrustées de pierres précieuses d'Histria [5] ayant certaine ressemblance avec les nôtres, par la forme quelque peu arrondie des bras, ainsi que la croix d'or de Varna [6] ont été portées au VIe siècle de n.è. mais elles ne peuvent cependant constituer un indice pour assigner une date certaine à nos exemplaires pour lesquels en dehors de la forme des bras il n'y a guère d'autres analogies à constater. C'est bien peu, car si la pratique des croix avec les bras élargis aux extrémités est attestée encore au XIe siècle, elle a été rencontrée également pour une croix incisée sur un gemme, daté avec précision du IIIe siècle [7]. Les martyres du temps de Dioclétien (284—305) portaient communément une croix attachée au cou [8], mais les croix les plus nombreuses, les encolpions, et même les croix murales, funéraires ou rituelles de type latin aux bras élargis plus ou moins ressemblants aux exemplaires décrits ci-dessus, se rencontrent aussi vers la fin de la première moitié et la deuxième moitié du VIe siècle [9].

Mais on ne peut non plus leur assigner une date plus proche, non pas à cause des différences bien tranchées enregistrées par rapport aux autres types de croix figurant aux siècles suivants,

[4] B. Milleker, cf. M. Macrea, *A propos de quelques découvertes chrétiennes en Dacie*, dans « Dacia», XI—XII, p. 301, note 1 par. 2 et 3, une petite croix en métal blanc sans ornements pourvue d'un orifice d'attache, trouvée en 1895 à Virşet et deux petites croix similaires trouvées à Dubovăţ; D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. II, 1958, p. 370, deux petites croix en bronze de Romula et Sucidava.

[5] E. Condurachi et collab., *Şantierul Histria*, dans SCIV, 1954, p. 85—87.

[6] Dimitar Il. Dimitrov, *Ранновизантийско златно съкровище от Варна*, dans «Археология», V, 2, Sofia, 1963, p. 8.

[7] H. Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, Paris, 1907, p. 369, fig. 270.

[8] Idem, *op. cit.*, p. 369.

[9] Fernand Cabrol et Henri Leclercq, s.v. *Croix*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1914, tome III, 2e partie, colonne 3046 et suiv. avec les fig. 3379, 3381, 3385, 3390, 3411.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

mais en raison du fait que d'après l'étude des témoignages archéologiques, tout spécialement de la numismatique, constatés dans les recherches effectuées dans ce complexe, il ressort que l'établissement avait cessé d'exister vers la fin du VIe siècle. En effet, les monnaies les plus récentes trouvées sur la plage ne dépassent pas le règne de l'empereur Tibère Constantin (578—582) [10].

Nous laissons pour le moment non résolu le problème de fixer la limite inférieure d'une juste coordination chronologique, car au point de vue théorique leur datation peut très bien commencer à partir de l'Edit de Milan (313). Cependant nous inclinons à leur fixer pour date l'époque de Justinien (527—567), époque à laquelle appartient également la basilique de l'intérieur de la cité [11].

[10] Deux monnaies en valeur de I et X.

[11] Petre Diaconu, *op. cit.*, p. 547 et p. 548, fig. 1

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro